



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XVIII. 29 Août 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

cafferies bonnes à ceux qui ont leur fortune à faire, & non à ceux qui ont leur fortune faite.

L E T T R E X V I I I .

29 Août 1786.

LE pronostic devient tous les jours plus difficile à tirer ; & ce n'est que du temps que l'on peut en attendre un raisonnable. Le Roi paroît vouloir renoncer à toutes ses habitudes ; c'est le prendre bien haut. Il a fait trois voyages à Schoenhausen ; il n'a pas même regardé mademoiselle de Voff ; il n'a pas eu l'apparence d'une orgie , pas touché une gorge de femme depuis qu'il est sur le trône. Un confident de foibleffes lui a proposé d'aller à Charlottenbourg ; il a dit, *non ; toutes mes anciennes allures sont là.* Il se couche avant dix heures du soir ; & il est levé à quatre : il travaille prodigieusement, & certainement avec quelque difficulté ! S'il persévère , il fera l'exemple unique d'une habitude de trente ans vaincue , & ce seroit alors sans doute qu'il auroit un grand caractère qui nous déjouera tous ; mais dans cette supposition là même , qui est si loin d'être probable , combien peu d'esprit & de moyens ! Il faut que cela soit bien fort , puisque ceux-là même qui le louent le plus extatiquement , commencent par abandonner la cause de son esprit. Le dernier jour où il a fait manœuvrer , il fut ridicule , lent , lourd , monotone. Les troupes furent mises quatre fois de suite en colonne , & finirent par parader ; cela dura trois heures , & cela sous les yeux d'un connoisseur tel que le duc de Brunswick..... Tout le monde étoit mécontent ; hier il fut mal au premier jour de cour ; il oublia quelques-uns des minif-

E

tres étrangers, ne dit que des mots communs, hâtés, embarrassés, mal arrangés; cela dura à peine cinq minutes; il nous quitta aussi-tôt pour aller à l'église, car il ne manque point à l'église, & déjà le zele religieux, les homélies, les flatteries dans la chaire, sortent de toutes parts.

Le Prince Henri a gagné le procès des bailiages, comme je l'avois prévu; il n'est d'ailleurs pas plus avancé qu'il n'étoit, & par conséquent il l'est moins. Il dîne tous les jours avec le Roi, & fait mal; il affecte de lui parler à l'oreille, & fait mal; il ne cesse de lui parler affaires, & fait mal. Le Roi va seul chez le duc de Brunswick; il y va aussi avec Hertzberg, ou l'y rencontre. Le Duc prétend ne se mêler que du militaire, la seule chose qu'il entend, dit-il. Je ne l'ai encore vu que devant du monde. Il m'a fait donner pour mercredi matin un rendez-vous particulier.

Le parti Anglois s'agite toujours beaucoup; mais cela même prouve qu'il rencontre des difficultés; & en effet c'est une alliance si fort contre nature que celle qu'il peut offrir en comparaison de la nôtre, qu'il ne faudroit pas même, ce me semble, se laisser dévoyer par des gaucheries, si le nouveau Roi en faisoit.

Au reste, ce prince devient très-difficile à observer utilement. Il prend les rites sévères de l'étiquette Allemande. On croit qu'il ne verra point d'étrangers, du moins de quelque temps. Or je saurai bien ce qu'on peut apprendre par l'espionnage subalterne des valets, des courtisans, des secrétaires, & l'intempérance de langue du prince Henri; mais il n'y a que deux moyens d'influer; c'est en donnant, ou plutôt faisant naître des idées au maître, ou à ses ministres. Au maître? Comment, dès

qu'on ne l'aborde pas ? Aux ministres ! Il n'est ni facile ni très-convenable de leur parler d'affaires , quand on n'est pas accrédité , & les discussions de hazard sont courtes , vagues , & tronquées. Si l'on me croit propre à quelque chose , on doit m'envoyer en lieu où je sois accrédité ; autrement j'ai peur de ne coûter ici plus que je n'en rapporterai. Le comte de Görtz va en Hollande ; je ne fais si c'est pour relever Thulemeyer , ou *ad tempus*. Le fils du comte Arnim le suit. C'est un plançon pour le corps diplomatique. Ce M. de Görz n'est point un homme sans habileté : envoyé en Russie avec toutes sortes de défavantages , il est parvenu à bien connoître le pays ; il est froid , sec , disgracieux , mais fin , maître de lui , quoique violent & bon observateur. Certainement au reste il est du parti Anglois : féal de Hertzberg , & convaincu que l'alliance de la Hollande avec nous , tout-à-fait contre nature , ne sauroit durer long-temps. J'avoue que je le pense comme lui , sur-tout si nous abusons de nos avantages.

Il y a un nouveau ministre de désigné *in petto* pour la France ; je n'ai pas pu découvrir encore qui c'est ; mais Hertzberg soutiendra autant qu'il pourra ce ridicule Goltz. Le Schullembourg baisse tous les jours. Déjà l'on a étamé à la société maritime son monopole du café : ce n'est pas un objet de moins de quatre millions & demi de livres pesant de cette fève pour les diverses provinces de la monarchie Prussienne , sur quoi l'on peut remarquer qu'en général l'usage du café , tous les jours plus universel en Allemagne , fait tomber successivement & beaucoup celui de la bière. Il y auroit un profit prodigieux à ôter à la même compagnie les sucres ; mais ce n'est pas trop

la peine de détruire des monopoles pour les remplacer par des monopoles, même au compte du Roi.

On paie les dettes personnelles du nouveau Roi ; c'est le ministre de Blumenthal qui a ce détail. Il y aura, dit-on, d'assez grandes détractions ; mais elles doivent n'être pas injustes, car on ne crie point à cet égard. Au reste, Frédéric II, outre le trésor, a laissé des épargnes considérables, que les dettes personnelles de Frédéric-Guillaume absorberont à peine ; il reformera son opéra italien, dit-on ; tout le monde croit qu'il en aura un François : cela, certainement, ne seroit pas un médiocre point d'appui pour l'intrigue. La liberté du scrutin est rendue à l'académie, & les Allemands y seront désormais admis. Je regarde la curatelle de ce corps comme une faveur & un assez grand ressort pour Hertzberg, qui sera curateur de nom, & président de fait. Or la présidence de l'académie est si bien un ministère, que Frédéric l'avoit prise pour son compte depuis l'inquiet & morose Maupertuis. M. de Hertzberg m'a dit à la cour : „ vous me devez un compliment „ -- lequel ? „ -- Je suis „ curateur de l'académie, & j'y suis plus sensible, je m'en trouve plus honoré que du „ cordon. „ (Quarante personnes nous écoutoient.), „ -- Assurément, lui ai-je répondu, „ si c'est le ministère de l'instruction, c'est le „ premier de tous. „

Le Roi ne se ruine pas en dons. Il n'a encore conféré, au delà des prébendes qui ne lui coûtent rien, qu'une pension de trois cens écus (au général Levald) . . . J'apprends qu'il vient d'en donner une de huit cents écus au poète Rammler : il y auroit peut-être plus de délicatesse à ne pas commencer par les trompettes.